

MY EMPIRE OF DIRT

En août 2011, une équipe de quatre personnes qui part d'Istanbul, marge de l'Occident, se lance dans un road trip vers l'Orient, à la conquête de terres neuves. Autour de cette expérience intense se batît un road movie mettant en scène un jeune marcheur, à la fois pèlerin et conquérant. Il est européen. Il a quitté sa terre où il ne voyait pas d'avenir. Les paysages se succèdent au rythme régulier de ses pas et à mesure que la chaleur est plus intense, la marque des hommes sur la terre est plus rare et fait place à la poussière, à la pierre et à la sécheresse. Nathan Duval marche sans destination. La marche est sa destination. C'est aux confins de la province de Mardin dans la Turquie kurdophone qu'il s'enfonce dans l'image et dans la nuit, et disparaît.



Istanbul - Bolu - şereflikoçhisar - Tuz gölü - Aksaray - Gaziantep - diyarbakır - Mardin - Siverek - Darende - Kırşehir - Istanbul

My empire of dirt marque une étape importante dans mon travail à plusieurs titres. Le projet se construit comme une aventure humaine. Nous sommes quatre, atterrissant à Istanbul et une heure plus tard sur la route, en direction du Sud-Est. Le sens du projet est clair. J'ai apporté une carte du pays mais je n'ai fait aucune réservation d'hôtel, et je n'ai tracé aucun itinéraire. Nous avancerons au jour le jour. Nous nous apprêtons à vivre deux semaines de conquête et de liberté, thèmes du film que nous venons tourner.



Nathan Duval lors du tournage

C'est le mois d'août, le plus chaud en Turquie m'a-t-on dit. La température excède les 45° C. Sous l'effet de la chaleur, l'air se rend visible à l'image en faisant vibrer les paysages et les corps. Nathan Duval tient le rôle d'un marcheur qui se soumet aux éléments : les champs sont en feu, la terre brûle et le vent emporte la poussière sur son passage. Nathan a quitté son pays natal, et éprouve sur la route une expérience à la fois spirituelle et physique. Plus précisément, la chaleur révèle dans son corps l'intense sensation de liberté produite par sa marche.



Un champ en feu lors du tournage

Nathan Duval est parti à la conquête d'un nouveau territoire, réel ou symbolique. Sa marche trace dans les cadres successifs des perspectives où il peut projeter un avenir. Le film suit son chemin sans laisser voir sa destination finale. Le marcheur finit par disparaître dans l'image, dans un pays sans nom. Sa destination est dans le mouvement de la marche, et son avenir est dans la recherche d'une perspective sans fin.



Nathan Duval & Romain Kronenberg lors du tournage

Dès les premiers jours de tournage, une fois dans la chambre d'hôtel, je fais des tentatives de montage, poussé par l'absence volontaire de storyboard. Je précise ainsi chaque soir la recherche des jours suivants, et j'oriente peu à peu les images et le récit, jusqu'à avoir accumulé le matériel nécessaire au montage que j'entreprendrai véritablement à mon retour en France. Cette méthode se prête bien aux circonstances car il serait imprudent d'arriver en Turquie avec des idées précises sur les images à réaliser.



La voiture sur le bateau, où comment traverser un lac que l'on n'attendait pas.

Le choix de la Turquie s'impose par sa diversité culturelle qui nous permet d'expérimenter le passage d'un monde vers un autre. Je suis également sensible au fait que cette région du monde soit le berceau de notre civilisation. Nous traversons le Tigre et l'Euphrate ; nous croisons Tarsus, la ville de Saint-Paul. Il est intéressant que le marcheur aille vers l'origine de son monde et qu'il y cherche un horizon. Cependant, le film traite ces terres universellement, tout comme l'expérience du dépaysement et de la route. C'est cette universalité que je suis venu filmer. Chaque spectateur peut y projeter son imaginaire et son histoire.

Le projet a été projeté au Lux / Scène Nationale de Valence en 2011.

Il a été projeté au Silencio la même année dans le cadre d'une programmation du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (François Michaud).

Il est à l'origine d'une série de films réalisés les années suivantes, où certains territoires ont été revisités et approfondis. Et notamment *Marcher puis disparaître* (2013), *So long after sunset and so far from dawn* (2014), *Heliopolis* (2015) *Rien que de la terre, et de plus en plus sèche* (2016) et l'œuvre radiophonique *Pourquoi je veux partir* (2017).